

Le consensus en huit points sino-américain revêt une importance considérable

par **Weixin**

Le 23 septembre, heure américaine, la base aérienne d'Andrews a accueilli un invité de marque, qui a été personnellement reçu par le président. Ce niveau de courtoisie sans précédent a marqué une rupture avec les conventions diplomatiques, témoignant de la haute estime et du respect que les États-Unis accordent à cette visite.

Cette rencontre d'importance mondiale revêt une portée historique tant pour la Chine et les États-Unis que pour le monde entier, marquant l'entrée des relations sino-américaines dans une nouvelle phase caractérisée par la stabilité stratégique, une concurrence maîtrisée, un réchauffement de la coopération et un ajustement réciproque.

Depuis le «coup de colère» en Alaska oriental, les relations sino-américaines ont connu une transformation cruciale, passant d'une relation inégale à une relation d'égal à égal. En particulier, après l'entrée en fonction du président Trump 2.0, les droits de douane violents qu'il a instaurés ont été facilement contrés par la «carte des terres rares», révélant ainsi le déclin des relations sino-américaines.

La crédibilité, la puissance et la volonté d'agir des États-Unis ont été gravement ébranlées par les troubles au Moyen-Orient, et leur sentiment d'impuissance face au conflit russo-ukrainien a même conduit la «l'armée des pantoufles» (terme péjoratif désignant l'armée américaine) à recourir à l'apaisement pour éviter d'aggraver encore davantage la situation. Dans le même temps, les bons du Trésor américain ont subi une vague massive de ventes, entraînant une hausse généralisée des taux d'intérêt. Le rendement des bons du Trésor américain à 2 ans a atteint 4,914%, celui à 3 ans 4,998%, celui à 5 ans 5,054%, celui à 10 ans 5,196% et celui à 30 ans 5,482%, atteignant ainsi des niveaux observés avant la crise financière de 2008. Tous ces phénomènes révèlent que la puissance mondiale des États-Unis est en déclin rapide.

Par conséquent, pour les États-Unis, la double pression interne et externe, conjuguée aux bouleversements potentiels liés aux élections de mi-mandat de novembre, contraint le président

à trouver dès que possible un compromis et un consensus avec la Chine afin d'apaiser les tensions croissantes. Pour la Chine, apaiser les relations avec les États-Unis et gagner davantage d'espace et de temps pour la renaissance du pays constitue également une priorité diplomatique actuelle.

Au cours de cette visite, **la Chine et les États-Unis ont publié conjointement un consensus en huit points**, que je vais brièvement commenter. Les commentaires qui suivent ne sont que des interprétations personnelles et sont donnés à titre indicatif uniquement.

Le consensus en huit points couvre les relations stratégiques (telles que la consolidation de la notion de relation stratégique constructive et stable) et les questions historiques (en rappelant la coopération pendant la Seconde Guerre mondiale). Il notament des projets actuels et futurs (tels que la coopération en matière d'intelligence artificielle et d'énergie nucléaire), des cadres macroéconomiques (tels que la communication stratégique et les échanges de haut niveau) et la mise en œuvre au niveau micro (tels que des domaines spécifiques comme la lutte contre la drogue, l'application de la loi, l'action climatique et les échanges entre les peuples), ainsi que des dispositions directes concernant les relations bilatérales et des réponses positives en matière de gouvernance mondiale.

Le premier point de consensus a été que les deux parties ont convenu d'établir une «relation stratégique constructive et stable entre la Chine et les États-Unis, fondée sur le respect, l'équité et l'égalité».

Le résultat essentiel de cette rencontre a été l'établissement d'une relation stratégique et stable. Les deux parties se sont clairement mises d'accord pour consolider la signification d'une relation stratégique constructive et stable. Cela signifie que les relations sino-américaines commencent véritablement à **passer du cycle passé de «confrontation — exploration — nouvelle confrontation» à un mode de coexistence prévisible et gérable**. La stabilité stratégique constructive n'est ni une confrontation totale à la manière de la Guerre froide, ni un lien utopique et indestructible, mais plutôt une coexistence pragmatique fondée sur une compréhension claire des limites de la puissance et des intérêts (pour les États-Unis, cela représente une réévaluation significative des relations sino-américaines). Ce positionnement est à la fois une synthèse des hauts et des bas de ces dernières années et un cadre définissant l'orientation des relations bilatérales pour les quatre prochaines années et au-delà. Cela signifie que les deux parties reconnaissent que les limites de la concurrence et des conflits doivent être définies, que l'espace de coopération et de dialogue doit être préservé, et que les actions unilatérales de l'une ou l'autre partie ne pourront plus ébranler aussi facilement la situation globale qu'auparavant.

Le deuxième point de consensus portait sur l'accord des deux parties à se soutenir mutuellement pour assurer le succès de la réunion informelle des dirigeants de l'APEC et du sommet des dirigeants du G20. Les deux chefs d'État ont exprimé leur intention de participer aux réunions organisées par l'autre partie.

Cet accord, qui semble n'être qu'une déclaration de procédure, revêt en réalité de **profondes implications stratégiques**. En tant que deux plus grandes économies mondiales, le fait que la Chine et les États-Unis se soutiennent mutuellement dans les cadres de l'APEC et du G20 démontre non seulement un engagement commun envers les mécanismes multilatéraux, mais envoie également un signal clair à la communauté internationale : les relations sino-américaines s'orientent vers la stabilité. Compte tenu notamment de la forte polarisation de la vie politique intérieure et d'un environnement extérieur incertain aux États-Unis, la présence personnelle du président à la réunion de l'APEC organisée par la Chine revêt une forte signification symbolique. Cet accord marque également le retour des traditions diplomatiques multilatérales qui avaient été mises de côté sous l'administration Trump. Ces dernières années, l'attitude des États-Unis à l'égard des mécanismes multilatéraux a été fluctuante, mais cette déclaration explicite de soutien à l'organisation de conférences internationales par l'autre partie établit, en réalité, une plateforme de communication institutionnalisée pour le bon fonctionnement des relations

bilatérales.

Le troisième point de consensus a été que les deux chefs d'État ont convenu que l'Iran devait respecter son engagement de ne pas développer d'armes nucléaires, et qu'aucun pays ni aucune organisation ne devait imposer de droits de passage sur les voies navigables internationales.

Cette déclaration, en apparence soudaine, met en réalité le doigt sur deux enjeux clés de la situation actuelle au Moyen-Orient. La question nucléaire iranienne est depuis longtemps une source de préoccupations en matière de sécurité mondiale. Le consensus atteint entre la Chine et les États-Unis, en tant que membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, reflète à la fois une préoccupation commune pour l'avenir de l'accord sur le nucléaire iranien et une gestion efficace des risques de prolifération nucléaire dans la région. La déclaration concernant les péages sur les voies navigables internationales met clairement en avant la question de la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz et en mer Rouge, laissant entendre que la Chine jouera un rôle actif dans ce dossier (ceux qui savent, savent).

Ces dernières années, l'instabilité régionale a entraîné une augmentation des risques sécuritaires sur les voies navigables stratégiques. Le consensus atteint entre la Chine et les États-Unis sur cette question établit clairement une ligne rouge pour la sécurité du transport maritime mondial et la stabilité des couloirs énergétiques. Cela démontre que, même dans un contexte de concurrence globale inchangée, il subsiste une marge tangible de coopération et d'intérêts communs entre la Chine et les États-Unis pour préserver les biens publics mondiaux et empêcher la propagation des conflits régionaux. Cette relation complexe de «coopération au milieu de la concurrence et de points communs au milieu des divergences» reflète précisément et avec le plus grand justesse l'état actuel des relations sino-américaines.

Le quatrième point de consensus portait sur le fait que les deux chefs d'État ont rappelé que la Chine et les États-Unis étaient des alliés pendant la Seconde Guerre mondiale et avaient combattu côte à côte pour remporter la victoire.

Cette évocation de la mémoire historique n'est en aucun cas un simple élan de nostalgie, mais revêt au contraire une profonde pertinence contemporaine. Elle rappelle aux deux parties que les relations sino-américaines n'ont pas commencé par une confrontation, mais reposent sur un fondement historique commun : la défense de la paix et de la justice.

À une époque marquée par une concurrence géopolitique croissante et la montée en puissance des discours de bloc, la réaffirmation de l'alliance de la Seconde Guerre mondiale fournit en effet un repère historique et un fondement moral pour l'orientation future des relations bilatérales. Cette déclaration implique également un engagement commun envers l'ordre international actuel ; en tant que principaux créateurs et bénéficiaires du système international existant, les deux pays ont la responsabilité d'empêcher le monde de retomber dans l'ancienne logique de confrontation entre grandes puissances. La mise en avant de la mémoire historique s'avère souvent plus convaincante qu'une rhétorique diplomatique abstraite. Elle permet aux dirigeants des deux pays de trouver, face à leurs divergences, la confiance et les fondements nécessaires au dialogue et à la confiance mutuelle dans une perspective historique plus large.

À un niveau plus profond, ce consensus met implicitement en garde contre une résurgence potentielle du militarisme japonais. Si cet avertissement revêt une importance et un caractère d'urgence plus grands pour la Chine que pour les États-Unis, l'approbation tacite et la coopération de ces derniers constituent également un soutien implicite à l'ordre de sécurité régional.

L'examen conjoint de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale par les dirigeants chinois et américains lors de leur rencontre envoie un signal clair à la communauté internationale : en tant que grands vainqueurs, la Chine et les États-Unis partagent la responsabilité commune de préserver les acquis de la victoire de la Seconde Guerre mondiale et l'ordre international d'après-

guerre. Cette déclaration témoigne à la fois du respect des faits historiques et d'une mise en garde contre les risques actuels. Elle signifie que la Chine et les États-Unis peuvent maintenir un consensus stratégique sur les questions fondamentales concernant l'ordre d'après-guerre. Ce consensus stratégique fondé sur un accord historique offre une zone tampon importante permettant aux deux pays de gérer leurs divergences actuelles.

Le cinquième point de consensus portait sur la reconnaissance, par les deux chefs d'État, du rôle positif du mécanisme de consultation commerciale sino-américain et des résultats des consultations entre les deux équipes commerciales, notamment la mise en place et le renforcement de mécanismes tels que le Conseil commercial, la conclusion d'un accord de réduction réciproque des droits de douane d'une valeur de 30 milliards de dollars, ainsi que la prolongation des résultats des consultations commerciales de Kuala Lumpur, et ils ont donné instruction pour que ceux-ci soient mis en œuvre.

Ce consensus est particulièrement pragmatique, marquant un retour au rôle fondamental des relations commerciales et économiques en tant que «contrepoids» et «moteur» des relations bilatérales après des années de frictions commerciales. Le rétablissement et le renforcement du mécanisme de consultation commerciale constituent un choix rationnel opéré par les deux parties après avoir évalué leurs capacités économiques respectives et les coûts politiques en jeu. L'accord de réduction réciproque des droits de douane de 30 milliards de dollars et la prolongation de la mise en œuvre des résultats des consultations commerciales de Kuala Lumpur signifient que les entreprises des deux pays disposent désormais de perspectives plus claires en matière de coûts tarifaires, d'accès au marché et d'organisation des chaînes d'approvisionnement.

Le sixième point de consensus porte sur le fait que la coopération entre les agences chinoises et américaines de lutte contre le trafic de stupéfiants a donné des résultats tangibles. Récemment, les deux parties ont coopéré étroitement, démantelant conjointement plusieurs réseaux impliqués dans le trafic de nouvelles substances psychoactives et de précurseurs chimiques, et arrêtant des dizaines de suspects dans les deux pays.

La coopération en matière de lutte contre le trafic de stupéfiants est l'un des rares domaines de la coopération sino-américaine en matière d'application de la loi et de sécurité qui offre des résultats rapides et témoigne d'un haut degré de convergence. Le contrôle des substances liées au fentanyl et de leurs précurseurs chimiques concerne non seulement la vie et la santé des citoyens des deux pays, mais a également un impact direct sur la crédibilité de la gouvernance nationale. Le fait de résoudre conjointement des affaires et d'appréhender simultanément des suspects signifie que les deux parties ont mis en place des modèles opérationnels efficaces dans des domaines clés tels que le partage de renseignements, les opérations coordonnées et l'échange de preuves. Les avancées réalisées dans ce domaine constituent un modèle reproductible pour rétablir la confiance entre les deux pays sur des questions de sécurité plus larges.

Le septième point de consensus portait sur l'accord des deux parties pour établir un dialogue sino-américain sur l'intelligence artificielle afin d'échanger leurs points de vue sur les risques et les avantages de cette technologie. Le prochain dialogue aura lieu en novembre de cette année. Les deux parties ont également convenu de mettre en place des canaux de communication pour les questions liées à l'intelligence artificielle.

Ce consensus reflète un équilibre pragmatique entre les deux pays à l'avant-garde de la concurrence technologique. L'intelligence artificielle n'est pas seulement un enjeu stratégique majeur dans la rivalité future entre grandes puissances, mais aussi un angle mort de la gouvernance où les risques se propagent le plus rapidement, ainsi qu'une question cruciale concernant le bien-être ultime de l'humanité. La mise en place de mécanismes de dialogue et de

canaux de communication entre la Chine et les États-Unis dans ce domaine revient essentiellement à ériger des «barrières» face à la concurrence technologique, empêchant ainsi les conflits de dégénérer en raison d'erreurs d'appréciation ou d'événements imprévus. La création de ce mécanisme signifie que les deux parties reconnaissent que les actions unilatérales ne peuvent résoudre les risques technologiques transfrontaliers liés à la gouvernance de l'IA ; ce n'est que par une communication régulière que la confiance mutuelle pourra se construire progressivement.

Le huitième point de consensus porte sur le fait que les États-Unis se réjouissent de l'arrivée du couple de pandas géants prêtés par la Chine au zoo d'Atlanta.

Ce consensus, bien qu'apparemment anodin, revêt des implications profondes qui vont au-delà de l'échange d'espèces. Les pandas géants, en tant que «carte de visite vivante» de la diplomatie chinoise, ont toujours été considérés comme un baromètre direct de la température des relations bilatérales. De la reprise de la coopération en matière de recherche sur les pandas géants en 2019, interrompue en raison de tensions commerciales, à sa relance actuelle et à l'arrivée des pandas au zoo d'Atlanta, ce changement subtil illustre précisément le réchauffement des relations bilatérales au niveau de la base. L'arrivée des pandas géants n'est pas seulement la poursuite de la coopération en matière de conservation des espèces et de recherche scientifique, mais aussi un signe chaleureux et concret des échanges culturels entre les deux pays.

Par ailleurs, si l'on considère les vestiges culturels restitués par les États-Unis à la Chine avant la visite du président Xi Jinping, ainsi que la série d'interactions positives entre les deux parties dans le domaine des échanges culturels, on constate que les résultats de cette rencontre ne se sont pas limités aux questions traditionnelles telles que le commerce et la sécurité, mais se sont étendus à des dimensions plus profondes liées à l'identité culturelle et à l'apprentissage mutuel entre les civilisations. La restitution de vestiges culturels et le prêt de pandas géants, **l'un ancien et l'autre moderne, l'un statique et l'autre dynamique**, tracent ensemble un pont de dialogue entre les deux pays en termes de mémoire historique et de vision d'avenir. Cela nous rappelle que, même dans un contexte de concurrence stratégique et de différences systémiques, la bonne volonté entre les peuples et les liens culturels ont toujours le pouvoir de transcender les barrières politiques.

Selon des informations rendues publiques, la Chine et les États-Unis ont également réalisé des progrès positifs dans des domaines tels que la relance du mécanisme de communication et de prévention des crises entre leurs forces armées, la reprise des consultations commerciales et la remise en marche du groupe de travail sur le changement climatique. Ces questions, en apparence disjointes, constituent en réalité une image complète du rétablissement des relations entre les deux pays.

Compte tenu de la situation nationale et internationale actuelle, les futures relations sino-américaines devraient entrer dans une phase de stabilité globale relativement durable, de concurrence localisée, de coopération sur des points clés et d'équilibre dynamique. Les deux parties continueront d'optimiser leur stratégie dans quatre dimensions : la stratégie, le commerce et l'économie, la géopolitique et les échanges entre les peuples, afin de garantir que cette relation stratégique constructive et stable s'enracine durablement.

Sur le plan stratégique, les deux parties continueront d'approfondir la communication stratégique de haut niveau, d'améliorer les mécanismes globaux de gestion des risques, de consolider le consensus fondamental sur la coexistence pacifique, l'absence de conflit et de confrontation, et de construire un modèle d'interaction mature et stable entre grandes puissances.

Sur le plan économique, les deux parties s'appuieront sur le mécanisme normalisé de la diplomatie au plus haut niveau pour continuer à lever les obstacles à la coopération, optimiser la structure des échanges commerciaux et approfondir la coopération dans des domaines émergents tels que l'économie verte et l'économie numérique, faisant ainsi passer les relations

commerciales et économiques bilatérales d'une reprise quantitative à une amélioration qualitative.

Sur le plan géopolitique, les deux parties se concentreront sur la gouvernance mondiale et la gestion des crises régionales, en approfondissant la communication et la coopération dans des domaines tels que la sécurité énergétique et alimentaire, la non-prolifération et la stabilité régionale, afin de pallier conjointement le déficit de gouvernance mondiale.

En ce qui concerne les **échanges entre les peuples**, les deux parties continueront à faciliter la communication entre les populations, les milieux universitaires et les milieux d'affaires, en utilisant les échanges d'opinions publiques pour contrebalancer les manœuvres politiques et consolider les fondements des relations bilatérales.

Cependant, nous devons également garder à l'esprit que les différences entre la Chine et les États-Unis en matière de systèmes et de stades de développement, ainsi que les contradictions structurelles telles que la concurrence dans les secteurs scientifiques et technologiques et l'influence géopolitique, existent depuis longtemps. **L'assouplissement des relations bilatérales est un processus d'ajustement dynamique et maîtrisable, et non une résolution des divergences.** Un assouplissement politique à court terme ne peut modifier la dynamique fondamentale de concurrence et de coexistence à long terme entre les grandes puissances.

À long terme, la coexistence pacifique et l'intérêt mutuel restent la tendance dominante dans les relations sino-américaines. En tant que relation bilatérale centrale influençant le paysage mondial, l'interaction sino-américaine détermine non seulement la trajectoire de développement des deux pays, mais oriente aussi profondément la paix mondiale, la reprise économique mondiale et l'évolution de l'ordre international. Dans ce nouveau contexte, ce n'est qu'en adhérant aux principes de respect mutuel, d'égalité et d'intérêt réciproque, en consolidant sans cesse les fondements de la stabilité stratégique, en exploitant le potentiel d'une coopération pragmatique, en gérant scientifiquement les divergences et les risques, et en relevant ensemble les défis mondiaux que nous pourrions promouvoir un développement sain et stable des relations bilatérales. Cela profitera aux populations des deux pays et apportera certitude et stabilité à un monde turbulent et en mutation, en fournissant conjointement davantage de biens publics et en montrant l'exemple pour un avenir meilleur pour le monde.

source : [Weixin](#) via [China Beyond the Wall](#)